

velle manière de procéder, de là, une perte de temps, un arrêt dans la marche du programme. L'expérience, qui vaut à elle seule toute la science de l'instituteur, ne s'improvise ni ne se donne : elle s'acquiert avec les années".

Ensuite en s'empressant de pourvoir aux positions devenues vacantes ; ne pas attendre à la fin des vacances, comme il est arrivé quelquefois.

Il est clair que les meilleurs sujets se placent généralement les premiers et que les personnes qui se présentent en septembre sont, à peu d'exceptions près, celles qui n'ont pas donné satisfaction dans une autre école.

Je ne crois pas étonner personne en disant que les instituteurs et institutrices non-diplômées se rencontrent principalement dans les écoles dirigées par les communautés religieuses, pour la raison bien simple que les communautés religieuses n'ayant pas assez de sujets pour répondre aux demandes qui leur sont faites — ce qui, entre parenthèses, prouve combien l'on apprécie leur oeuvre — sont obligées de confier une partie de leurs classes aux maîtres séculiers. Et comme le traitement, dont se contentent les communautés religieuses n'est pas suffisant pour le professeur laïque parce que la vie en commun coûte moins cher que celle du séculier et du père de famille, il en résulte que les personnes qui réellement veulent se faire une carrière de l'enseignement offrent leurs services ailleurs.

On a beau répéter que le gros salaire ne donne pas la compétence, ce que je concède volontiers pour ce qui est de l'enseignement, il n'en restera pas moins vrai qu'un salaire raisonnable enlève à l'instituteur une préoccupation que celui-ci ne saurait avoir pour bien réussir dans son oeuvre, qu'il lui donne du coeur à l'ouvrage, qu'il porte au dévouement, partant à mieux accomplir son devoir.

Il y a une autre cause qui explique la présence de maîtres et de maîtresses laïques non-diplômées dans les